

# DOSSIER : LAUDATO SI'



## Approche chrétienne de la conversion écologique



Les 8 et 9 février derniers, les neuf Évêques de la Région apostolique de l'Ouest et leurs équipes épiscopales étaient réunis en session annuelle de réflexion, consacrée cette fois à la question écologique. Dans son introduction, Mgr d'Ornellas, Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, a alerté les participants « *Nous risquons de devenir des techniciens sans âme si nous oublions que nous sommes, comme le*

*dit le Pape François, des contemplatifs à la suite du Seigneur Jésus, poursuivant ainsi : si dans notre attitude, Jésus n'est pas notre référence, cela ne sert à rien* ». Il a aussi repris le belle figure de Saint François d'Assise, capable de nous motiver car « *il réunit en lui un nombre considérable d'aspects, de regards, qu'il unifie pour pouvoir parler d'écologie* ». Sur ce chemin, dont le Christ est le fondement et la référence, et Saint François un modèle, la paix intérieure doit être un "indice de qualité" pour une juste préoccupation de la Nature.

Les deux journées de réflexion ont été l'occasion d'entendre plusieurs intervenants, dont un élu, Hervé Pellois, député morbihannais et Bernard de la Morinière, agriculteur en Ille-et-Vilaine, afin d'évaluer les enjeux politiques, économiques, et d'établir un constat scientifique.

Ensuite, Tebaldo Vinciguerra, laïc, membre du Conseil pontifical Justice et Paix, le Père Dominique Lang, assomptionniste, et Jean-Claude Pierre, militant écologiste, ont croisé leurs regards et mis en perspective toute la singularité de l'approche chrétienne de ce qu'on appelle aujourd'hui "la conversion écologique".

Le Pape nous invite au défi de lire la réalité avec une clé trinitaire : la nature est l'oeuvre de Dieu, Père créateur, qui nous rejoint par l'incarnation de son Fils et insuffle en l'homme son Esprit qui conseille, invente et renouvelle.



## Des élus aux prises avec des impératifs contradictoires

Hervé Pellois, député morbihannais, secrétaire de la Commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale et ancien maire de Saint-Avé, a été le premier intervenant de cette session. Il a abordé les enjeux politiques et économiques que pose la question de l'écologie. Originaire des Côtes-d'Armor, il s'est rappelé que lors de ses études agricoles, on lui enseignait que la technique allait pouvoir tout régenter. « On peut dire qu'en France, la prise de conscience des désordres écologiques a été tardive, aujourd'hui le constat est lourd et n'est plus remis en cause :

-épuisement des ressources naturelles,

-fin de l'ère du pétrole,

-problème de sélection des cultures,

-phénomènes climatiques catastrophiques et déplacements massifs de populations ».

C'est un peu de force que nous entrons dans l'âge écologique. Une récente étude montre que 85% des européens considèrent pouvoir agir pour l'environnement. Les politiques doivent avancer avec des impératifs difficiles à concilier avec les besoins de développement de l'activité économique :

- principe de précaution (évaluer le danger potentiel

d'un dispositif avant de le mettre en place),

- correction des atteintes à l'environnement (parfois contradictoires : faut-il faire de la reforestation ou favoriser les terres agricoles ?),

- règle du « pollueur-payeur », à laquelle il est difficile de parvenir tant les coûts sont importants et mettent en danger des activités économiques porteuses d'emplois.

« C'est en 1972, rappelle Hervé Pellois, lors du sommet de la Terre à Stockholm que pour la première fois les questions écologiques ont été placées au rang de préoccupations internationales. »

« Il y avait, en 1950, 2,5 milliards d'habitants sur Terre, on en annonce 10 milliards en 2050, soit 4 fois plus en 100 ans ! » Il en tire la conviction que : « C'est une obligation morale que de penser la planète comme un espace unique, que d'établir un pacte d'équité entre Nord et Sud et un partenariat entre l'homme et la nature » et cela doit nous ouvrir à d'autres possibilités qui deviennent des priorités : énergies renouvelables, modes de transport propres, recyclage des déchets, agro-écologie, préservation de la biodiversité, accès pour tous aux biens publics mondiaux. « Même, si on a évolué on n'est sans doute pas passé à l'échelle qu'il faudrait atteindre pour renverser complètement la situation » conclut Hervé Pellois.

## J'ai plus de temps pour arpenter mes champs à pied !

Bernard de la Morinière se présente, cultivateur d'un "sol vivant", à Saint-Brieuc-des-Iffs, au nord de Rennes : « J'ai une exploitation de 111 ha, dont 87 ha d'agriculture de conservation. C'est à dire que, depuis une douzaine d'années, je travaille sur la succession des cultures pour ne pas épuiser les sols. En même temps, j'éleve des canards de chair et de reproduction, et je produis de la viande bovine ». Ingénieur en agriculture et administrateur de la coopérative Triskalia, il est adhérent à l'association BASE « pour une agriculture écologiquement intensive ». Sa conviction : « Il est temps que le monde agricole s'approprie l'écologie en terme de science pour ne pas la



« On peut dire qu'en France, la prise de conscience des désordres écologiques a été tardive, aujourd'hui le constat est lourd et n'est plus remis en cause :

-épuisement des ressources naturelles,

-fin de l'ère du pétrole,

-problème de sélection des cultures,

-phénomènes climatiques catastrophiques et déplacements massifs de populations ».

C'est un peu de force que nous entrons dans l'âge écologique. Une récente étude montre que 85% des européens considèrent pouvoir agir pour l'environnement. Les politiques doivent avancer avec des impératifs difficiles à concilier avec les besoins de développement de l'activité économique :

- principe de précaution (évaluer le danger potentiel

d'un dispositif avant de le mettre en place),

- correction des atteintes à l'environnement (parfois contradictoires : faut-il faire de la reforestation ou favoriser les terres agricoles ?),

- règle du « pollueur-payeur », à laquelle il est difficile de parvenir tant les coûts sont importants et mettent en danger des activités économiques porteuses d'emplois.

« C'est en 1972, rappelle Hervé Pellois, lors du sommet de la Terre à Stockholm que pour la première fois les questions écologiques ont été placées au rang de préoccupations internationales. »

« Il y avait, en 1950, 2,5 milliards d'habitants sur Terre, on en annonce 10 milliards en 2050, soit 4 fois plus en 100 ans ! » Il en tire la conviction que : « C'est une obligation morale que de penser la planète comme un espace unique, que d'établir un pacte d'équité entre Nord et Sud et un partenariat entre l'homme et la nature » et cela doit nous ouvrir à d'autres possibilités qui deviennent des priorités : énergies renouvelables, modes de transport propres, recyclage des déchets, agro-écologie, préservation de la biodiversité, accès pour tous aux biens publics mondiaux. « Même, si on a évolué on n'est sans doute pas passé à l'échelle qu'il faudrait atteindre pour renverser complètement la situation » conclut Hervé Pellois.

J'ai plus de temps pour arpenter mes champs à pied ! Bernard de la Morinière se présente, cultivateur d'un "sol vivant", à Saint-Brieuc-des-Iffs, au nord de Rennes : « J'ai une exploitation de 111 ha, dont 87 ha d'agriculture de conservation. C'est à dire que, depuis une douzaine d'années, je travaille sur la succession des cultures pour ne pas épuiser les sols. En même temps, j'éleve des canards de chair et de reproduction, et je produis de la viande bovine ». Ingénieur en agriculture et administrateur de la coopérative Triskalia, il est adhérent à l'association BASE « pour une agriculture écologiquement intensive ». Sa conviction : « Il est temps que le monde agricole s'approprie l'écologie en terme de science pour ne pas la

## En France, plusieurs lois récentes :

♦ **La responsabilité sociale des entreprises (RSE)**, par laquelle les grands groupes industriels doivent présenter des rapports sur les enjeux sociaux, environnementaux et économiques des choix de leur entreprise.

♦ **La loi sur la transition énergétique**, promulguée le 18 août dernier, met en œuvre le processus suivant : Rénover les bâtiments, développer les transports propres, lutter contre les gaspillages et promouvoir l'économie circulaire, favoriser les énergies renouvelables, renforcer la sûreté nucléaire et l'information des citoyens, simplifier et clarifier les procédures, donner aux citoyens, aux entreprises, aux territoires et à l'État le pouvoir d'agir ensemble, financer et accompagner la transition énergétique.



♦ **La loi d'avenir sur l'agriculture, l'alimentation et la forêt** a pour objet de rendre les filières plus compétitives, en plaçant l'agro-écologie au cœur des pratiques innovantes. Priorité y est donnée à la jeunesse, et à un dialogue renouvelé entre l'agriculture et la société.

♦ **La loi sur le gaspillage alimentaire** (du 3 février 2015) donne l'obligation aux grandes surfaces de + de 400 m<sup>2</sup> de répondre aux demandes des associations d'aide alimentaire. Les grandes surfaces, qui produisent leurs propres marques, ont maintenant l'obligation de redistribuer gratuitement leurs produits refusés.

♦ **Loi sur l'ancrage territorial de l'alimentation** : l'État, les collectivités territoriales et les établissements publics incluent dans la composition des repas servis dans les restaurants collectifs dont ils ont la charge 40% de produits relevant de l'alimentation durable, issus d'approvisionnements en circuits courts ou répondant à des critères de développement durable, notamment la saisonnalité des produits. 20 % des produits servis sont issus de l'agriculture biologique.





ser aux idéologues ». Notre pratique de l'agriculture écologiquement intensive a produit une augmentation de la régularité des rendements surtout dans les mauvaises terres, et a diminué la puissance des engins et le temps passé sur les machines agricoles, au profit du temps passé à parcourir ses champs à pied ! « *Cependant, la plus grande des pollutions reste pour moi l'érosion.* »

L'agro-écologie, c'est un changement de posture. Il faut lever les facteurs limitants grâce aux intrants (produits phytosanitaires, eau...) On peut, par exemple, utiliser les légumineuses pour fixer l'azote. « *Du temps de ma formation, lorsqu'un agriculteur avait un souci, il utilisait un produit, ou un antibiotique, aujourd'hui il faut anticiper car la rotation des cultures peut répondre à certaines problématiques, la terre peut se soigner elle-même. Nous sommes dans un scénario de fracture, alors que je vois se dessiner un infini de solutions, mais cela prendra du temps.* » Il faut que l'agriculteur reprenne confiance dans ses choix, et mette en œuvre ses intuitions à partir de ce qu'il constate et des recherches qu'il mène lui-même. Face à ces travaux sur l'agriculture de conservation, un de ses professeurs lui a dit : « *on avait oublié que le sol est vivant, on pensait que c'était une matrice à laquelle il fallait apporter des intrants.* »

Bernard de la Morinière estime que l'avenir est ouvert à plusieurs formes d'agriculture : « *On aura besoin de tous : les maraîchers bio, et la ferme des 1000 vaches.* » Une provocation qu'il explique ainsi : « *on a tellement voulu que les agriculteurs vivent comme tout le monde, qu'ils travaillent 35h et qu'ils aient des week-end et des vacances, que pour cela il fallait parvenir à ces structures.* » Et il conclut ainsi en s'adres-

sant aux Évêques et à leurs équipes épiscopales : « *notre métier, comme le vôtre, est un sacerdoce !* »

## La conversion écologique : un parcours...

Tebaldo Vinciguerra, en charge des questions écologiques et de développement au Conseil pontifical Justice et Paix, à Rome, dessine ensuite à grands traits, l'attitude chrétienne à laquelle nous invite le Pape François. Tebaldo Vinciguerra est membre de la délégation du Saint Siège à la COP 21. Il explique que le Vatican est un État observateur. Dans ces discussions, il n'est pas membre et ne prend donc pas la parole en assemblée, mais, dans des rencontres informelles, il propose des éléments de langage auprès de membres qui le consultent. Ainsi, il se réjouit que plusieurs ministres aient cité *Laudato Si'* dans leurs discours officiels ; il n'est pourtant pas dupe des dangers d'instrumentalisation du discours du Pape.



Il présente à l'assemblée la conversion écologique comme un parcours, déplorant que l'on en soit encore souvent à pallier au mal sans apporter le bien. Photos à l'appui : « *La consommation de certains a des influences profondes sur des pays qui n'ont même pas bénéficié eux-mêmes de la technologie dont ils sont la déchetterie.* » Sous nos yeux une décharge d'écran d'ordinateurs, quelque part en Afrique... « *Ce sont des photos qui datent, ajoute-t-il en précisant, maintenant les ordinateurs partent plutôt vers l'Asie, dans des chaînes de démontage informelles ou des petits enfants armés de marteaux ou de chalumeaux improvisés les cassent pour récupérer les composants. Les conséquences sur la santé des travailleurs sont plutôt catastrophiques, vous vous en doutez.* » conclut-il avant de poursuivre : « *Nous pouvons et nous devons nous réjouir que la science et des entreprises performantes mettent à disposition des*

*pailles filtrantes qui permettent à des enfants africains de boire en filtrant de l'eau saumâtre, même plusieurs centaines de litres avant que le filtre ne soit à jeter... C'est un beau progrès. On peut quand même aussi regretter qu'en 2015, on s'inquiète de ces populations de cette façon, parce qu'on ne peut pas encore leur apporter de l'eau potable ! »*

Face à ces réalités, réfléchir de façon cloisonnée est incongru, le mouvement écologique a maintenant un certain temps. Dans son Encyclique, le Saint-Père lui reconnaît sa contribution. De nombreuses associations citoyennes ont aidé à la prise de conscience. L'Église catholique y a également contribué. On peut remonter à Saint François d'Assise, plus récemment au Concile Vatican II et dans les années 70 par exemple, lorsque la Commission Justice et Paix travaillait sur les océans, avant de s'intéresser à la déforestation. Mais cette prise de conscience s'accompagne d'un malaise grandissant très fort qui s'articule selon deux axes :

- cela empire de façon insoutenable.
- et « ce n'est pas bien » ou « ce n'est pas juste » : une exclamation qui englobe la préoccupation vis-à-vis de la planète : ce n'est pas bien de torturer des animaux, de couper autant d'arbres... Mais aussi le comportement que nous avons vis-à-vis de certaines ressources naturelles : par exemple certaines dérives de la spéculation sur les ressources premières, la question de l'accès à l'eau, de la privatisation du vivant, par des brevets...

## Divers objectifs dans la conversion écologique

La conversion écologique est ainsi un concept à la mode, mais conversion à quoi ? Le terme de conversion nous donne l'idée d'un changement de cap, vers quelque chose de mieux, de différent, de supérieur. Il serait pourtant naïf de penser que tous ceux qui utilisent ce terme de conversion écologique ont le même objectif, ou une direction commune et une définition unique du « mieux », du virage à prendre.

Ainsi plusieurs pensées éthiques, philosophiques se sont développées :

- une vision "pathocentrique", essayant de réduire au maximum la souffrance,
- une éthique "biocentrique" qui tend à respecter toutes les formes de vies sans hiérarchie,
- une vision dans laquelle la nature est plus importante que l'être humain,
- et enfin une autre qui estime que l'équilibre de "Gaïa" parviendra un jour à résoudre les tracas que causent les êtres humains à la planète.

## L'approche chrétienne de la conversion écologique

L'Encyclique a eu un effet surprenant ! D'autant plus dans notre monde occidental qui a perdu la notion de péché et qui baigne dans le relativisme. L'Église s'était déjà prononcée : voici l'avant-propos de *Gaudium et Spes* : « *il n'y a rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans le cœur des disciples du Christ, les espoirs, les joies, les tristesses : tout cela nous intéresse.* »

Dans une interview de 2014 le Pape François expliquait que la vraie révolution consistait à revenir aux racines. La conversion signifie faire un retour à l'origine, au projet de Dieu, telle est la vérité à laquelle exhorte l'Église.

François, après avoir décrit dans la première partie de son Encyclique « *Laudato Si'* » l'état inquiétant de la « *Maison commune* », explique comment devraient être les choses, à savoir comme planifiées par Dieu,

ainsi que nous l'enseigne la sagesse des récits bibliques (chapitre 2). La contemplation porte à la réconciliation. Saint Jean-Paul II défendait déjà cette notion de nostalgie de la conversion. Nous sommes donc appelés, à l'image de Dieu, à aimer la planète. Nous ne sommes pas des créateurs, seulement des administrateurs passagers appelés à faire fructifier la nature. Toute la Création a une même origine et une même destination : Dieu.

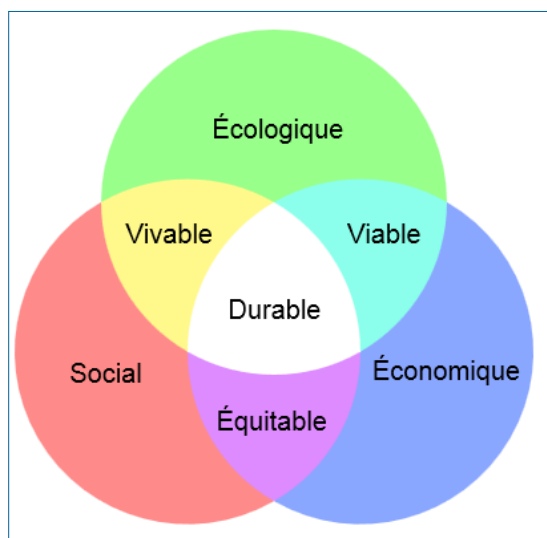
Mais, nous nous heurtons au péché comme un élément de rupture. Jean-Paul II voyait cette division à quatre niveaux :

- entre l'homme et son créateur,
- dans le cœur et dans l'esprit de l'homme,
- entre l'individu et les groupes humains
- et enfin entre l'homme et la nature.

L'Église, par rapport à ces quatre divisions a une fonction d'introspection. Elle accompagne chacun dans son effort de conversion du cœur, de détournement du péché, dans la réconciliation fondamentale. Il faut rétablir de justes relations là où le péché a engendré ces quatre divisions.

## Quelles étapes pour cette conversion ?

► 1<sup>ère</sup> étape : En finir avec l'indifférence. Le message mondial de la Paix 2016 nous invite à un discernement sincère, honnête, responsable. Il faut impérativement s'arrêter pour penser à nos erreurs et à leurs racines, à la cause profonde (*Laudato Si'* chapitre 3). Cela comporte un changement de regard. La conséquence immédiate du péché, dans la Genèse, est le changement de regard : autrui n'est plus un frère mais un danger, un concurrent, une personne à exploiter, un " pigeon à plumer ". Il nous faut avoir un nouveau regard sur la réalité, l'environnement, ceux qui nous entourent. Nous comprenons que la tâche de l'évangélisation implique et nécessite une promotion intégrale de chaque être humain. Dieu désire le bonheur de ses enfants sur cette Terre aussi (*Evangeli Gaudium*). Nous ne pouvons pas rester indifférents.



► 2<sup>ème</sup> étape : être miséricordieux avec nous-mêmes et les autres.  
 « La capacité d'avoir honte et de s'ac-cuser soi-même, sans toujours rejeter la faute sur les autres pour les juger et les condamner, est le premier pas sur la route de la vie chrétienne qui conduit à demander au Seigneur le don de la miséricorde. » (2 mars 2015, homélie chap ste marthe) « En ré-sumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde... » (bulle d'indiction 59)

## Nourrir la conversion...

Tout d'abord, fournir des repères éthiques par un enseignement du rapport correct de l'homme avec la nature. Ensuite, savoir que tout change-ment a besoin d'une mystique qui aide à persévérer et apporte la moti-vation, et cela vient de la religion et non de la science. Tebaldo Vinciguer-ra cite alors le passage où Jésus entre à Jérusalem, et prophétise que si les hommes cessent de louer Dieu, les pierres elles-mêmes crieront. « Le problème est peut-être que nous avons arrêté de louer ! conclut-il Nous avons été créés comme des amoureux et des administrateurs de jardin... Il est temps de se convertir ! »

## Une approche pastorale

Le Père Dominique Lang, as-somptionniste, biologiste, journa-liste, collabore à la revue du CERAS, au Pèlerin... Il a créé et animé pen-dant plusieurs années une revue consacrée à l'écologie, les « Cahiers de Saint Lambert ».

« Je suis scientifique de formation et quand j'ai fait mes études de théo-logie j'ai essayé de faire le lien. Durant ces années, je n'ai pas rencontré de professeurs qui s'étaient réellement penchés sur le sujet.

J'ai collaboré à "Terre sauvage" : une revue qui présentait de belles photos de la nature... Mais sans au-cun être humain, cela m'a gêné.

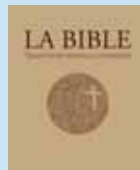
Il n'y a plus de débat d'idées sur les craintes écologiques, c'est une évi-dence, la Terre est en danger. Il y a des "écologues" qui ont quitté l'Église parce qu'ils ne se sont pas sentis accueillis sur ce sujet. En tant que journaliste, je m'aperçois qu'ils utilisent pourtant des termes chargés de sens : "il faut

sauver la planète, se réconcilier avec la nature, faire alliance avec elle, célébrer son dynamisme, faire une conversion écologique". Je pense que c'est aujourd'hui un milieu qui pose les questions du sens, même si on peut souvent les trouver "casse-pieds", intégristes, extrémistes...

## Dominer ou accueillir...

Dominique Lang invite son au-ditoire à imaginer la domination de la Création à la manière de la Toute

## Écrits et déclarations officiels de l'Église en matière d'écologie (liste non exhaustive).



### ♦ Dans la Bible

Livre de la Génèse  
 Psaumes 18, 103 et 148  
 Cantique des trois enfants dans la fournaise



### ♦ Saint François d'Assise

Le cantique des créatures  
 Le sermon aux oiseaux



### ♦ Prises de parole des Papes

#### Paul VI :

- Lettre apostolique du 14 mai 1971 sur les questions sociales (n°21 et 25).
- Encyclique Populorum Progressio (n°22), le 26 mars 1967.
- Constitution pastorale Gaudium et Spes (n°69), le 7 décembre 1965.

#### Jean-Paul II :

- Encyclique Sollicitudo rei socialis, le 30 décembre 1987.
- Message pour la 23<sup>ème</sup> journée mondiale de la paix, le 1<sup>er</sup> janvier 1990.
- Encyclique Centesimus Annus (n°37 et 38), le 1<sup>er</sup> mai 1991.
- Discours aux membres de l'Académie Pontificale des Sciences, le 12 mars 1999.
- Déclaration de Venise de Jean-Paul II & Bartholomaios I, le 10 juin 2002.
- Message à l'occasion du V<sup>ème</sup> symposium sur l'environnement, le 27 mai 2003.



#### Benoît XVI :

- Encyclique Deus caritas est, le 25 décembre 2005.
- Première Journée de la sauvegarde de la création en Italie (27 août 2006).



#### François :

- Messe d'inauguration du 19 mars 2013.
- Texte de la journée mondiale de l'environnement du 5 juin 2013.
- 5<sup>ème</sup> catéchèse sur les dons de l'Esprit Saint, le 21 mai 2014.
- Déclaration commune lors de la célébration œcuménique du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la rencontre à Jérusalem du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras, le 26 mai 2014.
- Encyclique Laudato Si', 24 mai 2015



### ♦ Catéchisme de l'Église Catholique :

Le respect de l'intégrité de la création.





*Puissance du Christ, fragile et serviteur. Cela encourage à travailler "avec" plutôt que "contre" ». Il interroge : « Croyons-nous vraiment que notre fraternité est cosmique, comme le dit François d'Assise ? Le 6<sup>ème</sup> jour, Dieu a aussi créé les grands troupeaux, les mammifères, comme si les textes nous laissaient entendre que nous avons une communauté de destin avec ces êtres, et que si nous maltraitons cette nature, au bout d'un moment, nous nous maltraitons nous-mêmes », et il cite un proverbe indien : « Tout ce que nous versons dans le sol, finit dans le sang ».*

## Le monde n'est pas binaire

Nos communautés sont parfois un peu démunies par rapport à ces sujets, parce que ces questions d'écologie sont très clivantes, et pourtant le monde n'est pas binaire malgré ce que le monde publicitaire voudrait nous faire croire : tu veux être heureux ? Mange, consomme, bois, voyage. Si tu ne le fais pas, tu causes ton malheur. Nous sommes aussi pétris de la pensée binaire du monde informatique : 0 et 1. Cette pensée binaire s'exprime aussi sur ces sujets, et on le voit dans deux postures psychologiques extrêmes,



### Quelques pistes de travail de conversion écologique pour la personne et la communauté, par Tebaldo Vinciguerra

◇ **Avoir toujours à l'esprit la dimension universelle**, même si par la suite il faut opter pour une approche plus locale. Toujours travailler à la lumière de la subsidiarité, du bien commun (le Pape utilise 37 fois cette expression), de la dignité de chaque être, de son développement intégral, de l'option préférentielle pour les pauvres et les plus vulnérables.

◇ S'approcher de ce que Saint Jean-Paul II appelait **le droit à un environnement sûr** (ex : éradiquer les perturbateurs endocriniens...).

◇ **Garantir à chacun l'accès aux ressources nécessaires pour une vie dans la dignité**, voir pour la vie tout court (ex : l'eau, l'alimentation, puis l'habitat, l'électricité...).

◇ **Éduquer chacun à la responsabilité** (ex : prendre soin des lieux publics, choisir les produits que l'on consomme).

◇ **Mieux gérer les ressources naturelles** et agencer les priorités entre différentes options. Parmi les grands enjeux : l'accaparement des terres, la gestion des brevets et les transferts de technologies, les priorités selon lesquelles orienter la production agricole, les aides économiques...

◇ **Travailler sur les devoirs** et pas seulement sur les droits des gouvernants, des chercheurs, des investisseurs, des médias... Ces acteurs ont beaucoup de responsabilité dans la qualité des produits, dans la lutte contre le gaspillage, dans la promotion du consumérisme, d'une fausse idée du bonheur, dans le développement des addictions. Améliorer les critères d'évaluation et d'investissement : arrêter de seulement évaluer les rendements et les bénéfices. Le bonheur et l'inclusion peuvent-ils être mesurés, évalués ?

◇ **Accepter le défi de l'équité** au nom de notre commune humanité.

◇ **Comprendre et protéger les écosystèmes humains** (lien social, partage, échanges). Qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ?

◇ **Protéger le mariage et la famille, le sein maternel** : car la vie naissante est souvent menacée. Il faut protéger la vie jusqu'à la fin de la vie, répondre à un besoin essentiel de relation de chaque personne dans la gratuité, souvent les personnes les plus vulnérables, sont les plus pauvres.

► *Chacun est invité à entreprendre sa propre conversion et, comme le mal avance en structure de péché, la conversion doit aussi se faire en réseau (cf le 5<sup>ème</sup> chapitre de Laudato Si'). Le niveau individuel doit être soutenu par le niveau collectif.*

qu'il faut apprendre à repérer pour s'en détacher :

Il y a ceux qui utilisent la peur pour faire bouger. Seulement, quand on annonce un drame, on enclenche un processus de déni chez son interlocuteur, qui soupçonne un complot et renonce même à sa conscience pour ne pas voir la réalité.

Il y a aussi des gens qui mènent des combats depuis des années et en deviennent catastrophistes. Lorsqu'on porte ces combats de manière si douloureuse, on risque de tomber dans le morbide et de décourager les énergies.



## Chercher la 3<sup>ème</sup> solution

Face à cela, Dominique Lang avance : « *Quand il n'y a que deux réponses il faut chercher la 3<sup>ème</sup> solution. Notre attitude chrétienne c'est de choisir la troisième voie* » et il illustre sa pensée par l'observation de Jésus face au Sanhédrin : « *Jésus, il faut que tu choisisses, ou bien tu rentres chez toi, tu te tais et on te laisse tranquille, ou bien tu restes ici, tu continues à faire des miracles et à blasphémer, et donc on te tue* ». Jésus choisit la 3<sup>ème</sup> voie : la Résurrection. Résumé rapide de l'Histoire du Salut : il refuse de se laisser enfermer dans le monde binaire des pharisiens. C'est un homme libre, qui accomplit la Loi.

## Processus de changement...

« *J'insiste, disons-le sans peur, nous voulons un changement... un changement réel, un changement de structures. On ne peut plus supporter ce système, les paysans ne le supportent pas, les travailleurs ne le supportent pas, les communa-*

*tés ne le supportent pas, les peuples ne le supportent pas. Et la Terre non plus ne le supporte pas, la soeur Mère Terre comme disait Saint François...*

*...Voilà pourquoi me plaît tant l'image du processus, où la passion de semer, d'arroser, sereinement ce que d'autres verront fleurir, remplace l'obsession d'occuper tous les espaces des pouvoirs disponibles et de voir des résultats immédiats. » (9 juillet 2015, discours du Pape François lors de la 2<sup>me</sup> Rencontre mondiale des Mouvements populaires en Bolivie).*



*Deux façons de voir : Dominique Lang illustre sa réflexion en présentant le travail du photographe suisse Ursus Wehrli. Il y a différentes façons d'appréhender la nature, comme cette branche d'épicéa (au naturel et décortiquée), ou ce bol de céréales (mêlées ou ordonnées) : souhaitons-nous dominer ou accueillir ce qui nous entoure ?*



## ... de conversion

L'Encyclique en est une proposition :

Si vous voulez changer les choses, préservez en vous votre capacité à vous émerveiller. Rester des êtres émerveillés : pour rencontrer le Créateur, il faut passer par la Création (introduction de l'Encyclique).

Il faut en même temps rester lucide sur l'état du monde. On voit 5 lieux de travail, 5 chantiers : climat, biodiversité, eau, inégalités sociales, troisième guerre mondiale fragmentaire (chapitre 1).

Je sais que le monde a été créé par amour. (cf Le cantique des 3 enfants dans la fournaise - chapitre 2).

Le Pape propose de regarder en face la bête de l'apocalypse qui vient nous faire fléchir. L'économie et la technologie s'emballent. Nous devons être les acteurs d'une contre-culture et résister à l'emballlement (chapitre 3).

Redéployer en nous une manière d'habiter ce monde, qui soit entière et non sectorisée, intégrale. Toujours vérifier dans un projet pastoral que 4 dimensions sont respectées : sociale, économique, biologique et culturelle (chapitre 4).

Dialoguer dans nos communautés chrétiennes et avec d'autres,

particulièrement avec ceux qui ne sont pas comme nous. Être à l'écoute des alternatives créatives, les entendre sur nos chemins de conversion, ouvre notre capacité de création (chapitre 5).

Retrouver les sources. Tout cela fonctionnera lorsque vous ferez descendre toutes ces rencontres, dans vos entrailles (chapitre 6).

### L'écologie : une question de sens et de cohérence.

C'est un défi intergénérationnel. On ne prend pas la mesure de l'imaginaire des différentes générations.

La «sobriété heureuse», à 80 ans ce n'est pas audible, en effet cette tranche d'âge a connu les privations, mais les plus âgés recyclent...

A 60 ans : ayant vécu mai 68, les trente glorieuses, à cet âge on ne pense pas un habitat communautaire possible.

La génération active des 40 ans s'interroge sur ce qu'il y a sur les étiquettes et fait émerger les solutions alternatives.

Aux 20 ans, on ne sait pas comment parler. On ne peut pas leur dire : « bon, nous on s'en est bien sortis et maintenant on vous laisse les poubelles. » Mais on peut admirer leur maturité et leur cohérence face à la situation.

Quant aux tout-petits : si on sait s'émerveiller on aura des raisons de leur dire que ça vaut la peine de vivre.

Et le Père Lang de conclure avec le Pape François : « *Ca fait quarante ans qu'on réfléchit, maintenant, au boulot !* »

### Militance associative

Jean-Claude Pierre est militant et co-fondateur de plusieurs associations en Bretagne. 1969 : « Eau et rivières de Bretagne » ; 1991 : « Nature et culture » ; 1997 : réseau « Cohérence » ; 2008 ; Institut de Silfiac ; il est aussi membre du Conseil Économique et Social de Bretagne.



### On assiste à un retournement de l'idée de progrès.

*« Mon aventure en écologie a commencé en 1969. J'ai lu l'ouvrage de Barry Commoner « Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ? » et j'ai vu sur la Laïta des saumons mourir par dizaines, avec la conscience que quelque chose se brisait dans l'ordre du monde. Une usine Kimberly Clark fabriquait à quelques dizaines de kilomètres du papier à cigarettes. J'ai eu très tôt conscience que ce n'était pas un problème économique, mais bien éthique. Je me suis inspiré d'un texte de René Dubos, qui voulait sauver les condors de la Cordillère des Andes. Les qualités morales qu'il fallait mettre en œuvre pour les protéger sont celles qu'il nous faudra déployer pour nous sauver nous-mêmes. »*

En France, l'écologie politique a débuté avec René Dumont en 1974.

En Allemagne, ce terme d'écologie ne fait référence qu'à la science qui relève des liens entre les écosystèmes et les êtres qui l'occupent. En France, il y a ambiguïté entre les « politiques » et les activités écologiques. A quelles ressources morales, éthiques et spirituelles faut-il se vouer pour faire face aux désordres écologiques, à l'aggravation des inégalités, à l'exode des éco-réfugiés ?

Le Pape François ne fait pas le procès de la science mais met en garde contre le pouvoir salvifique de la science, qui est un veau d'or du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Pour ce militant, les deux plus grandes pollutions pour la Terre restent l'indifférence et la résignation.

Face à elles, un triple défi : éducatif, culturel et spirituel.

En écho à Saint François il rappelle que nous formons une communauté de destin avec l'abeille et le ver de terre, et en cela il reprend le fil rouge de la session : communion et contemplation.

*« Tant de bras pour transformer la Terre et si peu de regards pour la contempler ! » Julien Gracq*

Au terme de ces deux jours de sessions, Tebaldo Vinciguerra aide les quelque 80 personnes à se poser la question des conversions pastorales à faire dans leurs diocèses. « L'éducation chrétienne doit être intégrale » elle concerne tout l'homme, et tout homme (Popularum Progressio). Il rappelle que le 1er chapitre de Caritas in Veritate fait une rétrospective de cette recherche intégrale. Il encourage à se munir d'un cadre de repères en vue de l'analyse et de l'action. Le Pape François, lui-même, n'invente pas le concept de l'écologie intégrale, mais ce sera un repère et une mise à jour de l'Église.

### Les éléments d'une écologie intégrale

- Des éléments économiques : écologie économique au service de la famille humaine, biodiversité d'entreprises (fondations d'initiatives à soutenir dans leur accès au marché), écologie sociale du travail à laquelle invitait Jean-Paul II, écologie financière .





- Des éléments politiques :

écologie des institutions (bonne santé des institutions), subsidiarité, cohérence des politiques.

- Des éléments culturels :

écologie qui respecte les patrimoines, les architectures, loin du risque d'une homogénéisation, du marketing agressif, de la promotion de la consommation et du superflu, des réglementations uniformes incapables de saisir la complexité.

- Des éléments spatiaux :

Écologie de l'espace où vivent les personnes et de la façon dont il évolue.

- Des éléments humains :

Écologie de la «grammaire humaine» (écosystème familial, dignité de la vie humaine, théologie du corps).

## Comment utiliser l'écologie intégrale ?

Tout d'abord être concret, à l'exemple de la spiritualité et du fonctionnement des monastères cisterciens. Favoriser l'écoute, la patience, la capacité à rencontrer l'autre. Puiser dans les textes de l'Église des leviers d'action et des fondements face aux nouveaux problèmes.

### «Tout est lié»

C'est ainsi que Monseigneur d'Ornellas conclura la session, dans son homélie : « Le moment est venu comme une heure de grâce pour

consoler la Planète qui souffre, pour consoler nos frères et soeurs les plus pauvres qui souffrent...

*C'est le signe de l'accomplissement historique : prise de conscience par la puissance de l'Esprit que le Ressuscité est le Miséricordieux. Il enveloppe sa Création, avec celui qui la couronne, l'homme, dans sa tendresse pour le relever et lui rendre sa dignité.*

*Lors du Concile Vatican II, en méditant sur la Trinité, l'Église a compris que l'homme ne pouvait se trouver réellement que dans le don désintéressé de lui-même. Telle est l'oeuvre sublime de l'amour divin...*

*Étudier les lois de la nature c'est mieux découvrir comment le don est à l'origine de la vie.*

*Étudier les écosystèmes c'est percevoir que le don est la loi qui donne la vie.*

*Étudier l'homme c'est découvrir que le don est inscrit en son esprit, en son coeur, en sa chair, pour que surgisse la vie.*

*Les lois du don que sont les lois de la Trinité sont tout autant inscrites dans la Création que dans son couronnement qu'est l'être humain.*

*Quand nous louons Dieu notre Père et créateur, tous les éléments de la Création passent par notre liberté et par nos lèvres pour exprimer la louange qui est due au Créateur.*

*Par son Encyclique, le Pape François nous invite à une nouvelle pastorale, intégrale pour laquelle j'ose indi-*

quer quelques axes parmi d'autres :

- Une pastorale qui nous relie par amour. "Tout est lié" selon l'expression de l'Encyclique. Ce slogan est prophétique d'une pastorale de la sainteté comme nous le rappelait Saint Jean-Paul II.

- Une pastorale qui est inspirée par une attitude contemplative qui, secouant le coeur, éclairée par l'Esprit est une pastorale de l'émerveillement qui précède toute action, toute rencontre, toute parole. Et qui, restant émerveillée, se fait compassion qui écoute la double clameur de la planète et des pauvres.

- Une pastorale qui soit Paix sur Terre, Paix à la Terre, Paix dans nos coeurs. Le pauvre d'Assise, Saint François en est le modèle, lui qui a ajouté à son cantique des créatures, une strophe sur le pardon entre frères.

- Une pastorale qui a sa source et son centre dans l'Eucharistie. Le Pape nous le dit : dans l'Eucharistie la planète est consolée, les pauvres sont consolés. Elle est le centre vital de l'Univers, foyer d'amour débordant. L'Eucharistie est un acte d'amour cosmique. Elle unit le ciel et la Terre. Elle embrase et pénètre toute la Création.»

**Compte-rendu de la session,  
Isabelle Nagard**





Communiqué des Évêques de la Province de Rennes

## **Les agriculteurs et leurs familles ont le droit de vivre du travail de leurs mains.**

Il nous est impossible de vivre sans nourriture ! Les agriculteurs qui la produisent ont un métier particulièrement noble. Ils méritent la reconnaissance et la considération de toute la société.

Nous rencontrons souvent des agriculteurs. Ils cultivent le sol, travaillent avec le vivant, animal ou végétal. Nous sommes témoins de leur passion pour leur métier et de leurs réflexions pour mieux faire, mais aussi de leurs inquiétudes et de leurs souffrances, voire de leur colère. Pour certains, l'avenir semble bouché.

Avec notre foi en Dieu, Père et Créateur, nous sommes convaincus que les hommes ont la mission de faire fructifier la création de manière raisonnable et audacieuse.

Réunis pour réfléchir sur l'écologie, nous attirons l'attention sur les points suivants :

1. Les agriculteurs et leurs familles ont le droit de vivre du travail de leurs mains. Dans la préoccupation trop exclusive de la productivité, on oublie souvent le bien prioritaire des familles. Il est temps d'oser penser un système économique, régional, national, européen et international, qui garantisse aux agriculteurs la possibilité de produire et de vendre leurs productions selon un juste prix. Travailler dans l'inquiétude en attendant seulement l'octroi de subventions n'est pas satisfaisant.
2. Les agriculteurs ont le droit de choisir le modèle d'agriculture qu'ils souhaitent, pourvu qu'elle soit respectueuse de notre planète destinée à nourrir durablement toute l'humanité. Ils ont un vrai savoir-faire qui mérite d'être partagé et écouté. Ils ont besoin d'être accompagnés sans que leur soit imposé un modèle unique. Le seul modèle qui vaille est celui qui favorise le vrai bonheur, les relations humaines authentiques, ainsi qu'une juste relation à la nature dont les riches potentialités sont complexes. C'est pourquoi recherche et agriculture ont vocation à oeuvrer main dans la main pour une écologie pratique digne de notre planète.
3. La qualité de la production de nos agriculteurs n'est plus à démontrer. Ils sont appelés à travailler ensemble selon les filières de production. Il est urgent de dialoguer pour favoriser ces regroupements qui permettront une meilleure vente à l'échelle européenne et au-delà. Pour cela, une harmonisation des coûts de production est nécessaire. C'est une question de justice !
4. Les agriculteurs sont invités à retrouver les solidarités qui les unissent les uns aux autres pour éviter les isolements parfois dramatiques, et pour renforcer les mutualisations qui sont indispensables. C'est une question de survie !

Nous invitons tous les décideurs à mettre en oeuvre « une croissance par la sobriété heureuse » selon le pape François. Respecter la nature et respecter l'humain sont liés, insiste le Pape. C'est pourquoi l'engagement écologique passe par le respect des agriculteurs afin qu'aucun d'entre eux ne se sente plus jamais parmi « les esclaves des temps modernes » sacrifiés aux idoles de la productivité et de la concurrence internationale.

*Fait le 9 février 2016,*

**Mgr Pierre d'Ornellas**, Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo,  
**Mgr Emmanuel Delmas**, Évêque d'Angers,  
**Mgr Thierry Scherrer**, Évêque de Laval,  
**Mgr Yves Le Saux**, Évêque du Mans,  
**Mgr Alain Castet**, Évêque de Luçon,  
**Mgr Jean-Paul James**, Évêque de Nantes,  
**Mgr Laurent Dognin**, Évêque de Quimper et Léon,  
**Mgr Denis Moutel**, Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier,  
**Mgr Raymond Centène**, Évêque de Vannes,  
**Mgr Nicolas Souchu**, Évêque auxiliaire de Rennes.